

R. GODARD S.S.S.



*L'abbelle*





Au dévoilement du monument — 1955 —  
M. le ministre, député, et les deux maires.

## DÉDICACE

*En témoignage de filiale gratitude  
à ma famille et à mes co-paroissiens  
ce livre est respectueusement dédié.*



ROBERT GODARD, S.S.S.

# LABELLE

*(APERÇU HISTORIQUE)*

1878-1955

CENTRE EUCHARISTIQUE

514 est, rue Mont-Royal

MONTRÉAL

1956

*Cum permissu superiorum.*

*Nihil obstat :*

Robert Jutras, P.A., V.G.,  
19 novembre 1956.

*Imprimatur :*

† Joseph-Eugène,  
Evêque de Mont-Laurier  
24 novembre 1956.

## LETTRE-PRÉFACE

Évêché de Mont-Laurier, le 24 novembre 1956.

Mon cher Père,

Le curé qui vous a amené à écrire l'histoire de la paroisse de Labelle, « l'une des plus importantes de notre diocèse », comme l'a si justement dit Monseigneur Brunet, vous a bien inspiré, et vous avez fait une œuvre utile « en colligeant les principaux documents et faits du passé, avant qu'ils ne se perdent dans l'oubli ».

Vous avez voulu, mon cher Père, donner à vos « compatriotes » de Labelle un élément de légitime fierté, en leur rappelant la qualité de ceux qui, pour leur donner la vie, ont eu besoin d'un courage et d'une vigueur, lesquels hélas ! ne sont pas monnaie courante, et après vous avoir lu, bien des jeunes gens auront, je l'espère, la sagesse de lever un peu la tête. J'ai bien dit la sagesse, car il me semble que c'en est une véritable que de bien garder le sens des valeurs.

Dans votre travail, vous n'avez pas désincarné vos personnages. Vous n'avez omis ni les travers ni les défauts ni les fautes parce que vous n'avez pas voulu en fausser la réalité. Mais vous avez su montrer que la valeur religieuse s'affirme chez eux avec une autre évidence que l'inévitable faiblesse qui les apparente au reste des hommes. Leur foi en Dieu explique leur courage, motive leur espérance et dirige leur ambition.

Il n'est pas étonnant que le prêtre, sous des caractères différents, avec des procédés parfois moins heureux, mais inlassablement sympathique et ne se refusant à personne, domine ces vies de terriens comme un soutien dont elles ne peuvent se passer.

Au milieu des autres, sur le piédestal qui convient, vous avez bien campé, dans sa haute stature, l'incomparable curé Labelle.

La division de votre travail, sans trop d'interférences ou de répétitions, en maintient l'intérêt jusqu'à la fin. Vous l'avez écrit dans un style direct, sans artifice, mais où l'on sent l'émotion d'un enfant du « pays ».

Et quand on songe que vous avez accompli cette tâche alors que vous étiez déjà chargé des mille soucis de votre apostolat eucharistique, il faut bien admettre que vous avez fait une œuvre non seulement utile, mais particulièrement méritoire.

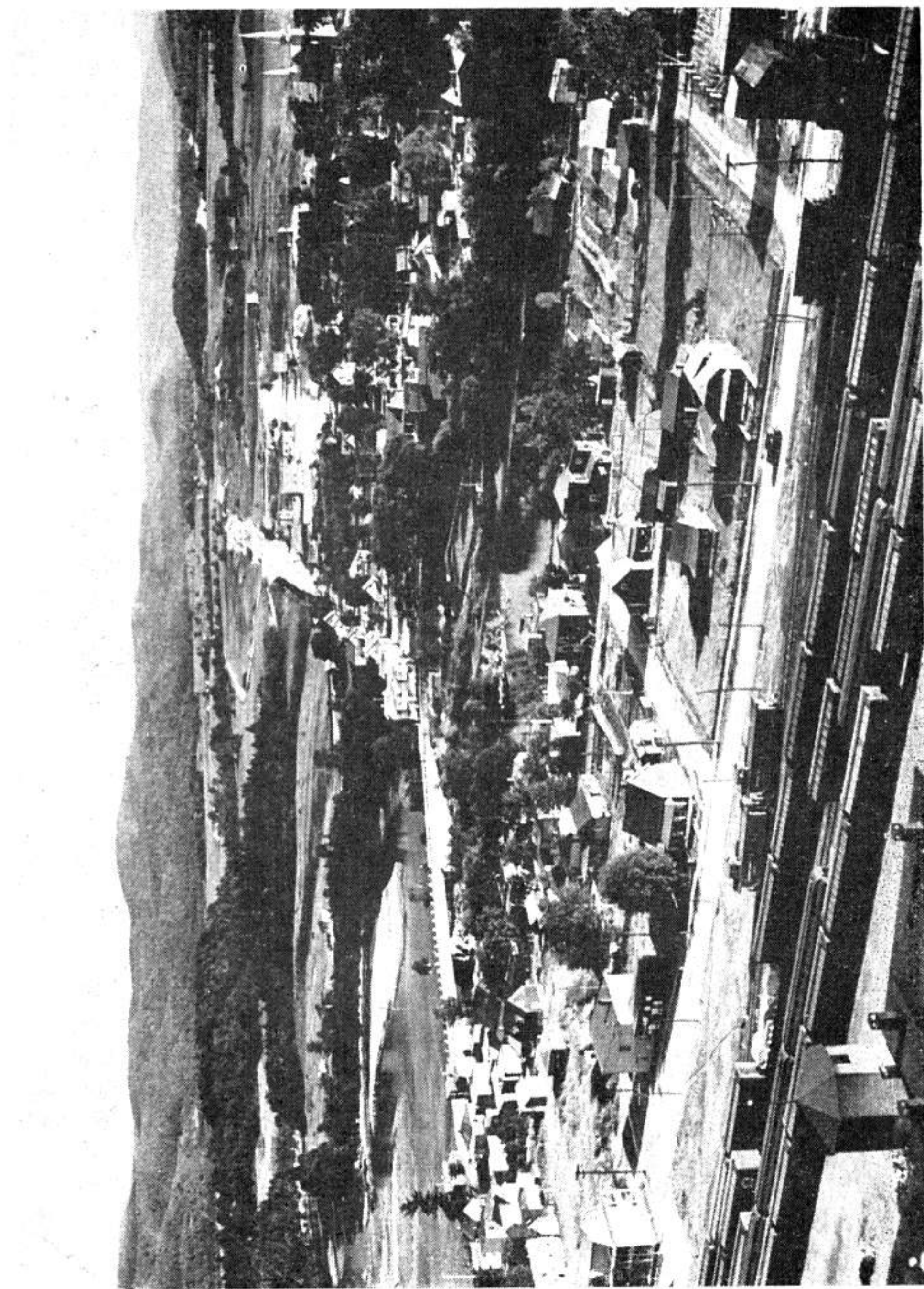
Je vous félicite donc, mon cher Père, et vous prie de croire à mes meilleurs sentiments en N.-S.

Votre tout dévoué en N.-S.,

† JOSEPH-EUGENE LIMOGES,  
Evêque de Mont-Laurier.

Au Révérend Père Robert Godard, S.S.S.,  
4450, rue Saint-Hubert,  
Montréal.





LABELLE, au cœur des Laurentides.

## INTRODUCTION

Un jour d'automne 1954, j'étais de passage à Labelle, ma chère paroisse natale. Après ma messe du matin, M. le curé Fauteux, accueillant comme toujours, m'invite à prendre le déjeuner avec lui. Après avoir causé amicalement de choses et d'autres, il me fait part de son projet de célébrer le soixante-quinzième anniversaire de la paroisse l'année suivante, à l'été 1955. Puis, me devinant attaché à l'histoire de ma petite patrie, il me dit à brûle-pourpoint : « Il n'y a rien d'écrit sur la paroisse... Vous n'accepteriez pas, mon Père, de composer les Mémoires de Labelle ? » Je vous avoue que je fus un peu saisi, d'autant plus que je ne me sentais guère la vocation d'historien, et que, d'autre part, ma tâche apostolique dans l'organisation des congrès eucharistiques et dans la prédication, me laissait peu de temps disponible. Ses paternelles insistances, de complice avec mon amour du patelin familial, finirent par briser mes hésitations. Je demandai alors l'autorisation à mes supérieurs... et je me mis à l'œuvre, utilisant les rares moments libres.

Voilà le secret de la naissance de ce modeste essai historique. « Il faut recueillir la partie de l'histoire du passé qui nous touche de plus près, la répandre écrite, imprimée, afin d'en conserver le souvenir » (B. Sulte). J'ai cru être utile à l'historien futur qui voudra écrire une monographie plus élaborée, en colligeant ici les principaux documents et faits du passé, avant qu'ils ne se perdent dans l'oubli, restant fidèle à la première loi de l'histoire : le respect de la vérité et l'exactitude des faits. J'ai voulu aussi mieux faire connaître les richesses de notre passé et les valeurs des réalités d'aujourd'hui à mes



coparoissiens. Un écrivain de chez nous l'a dit savoureusement : « Nous n'avons pas le droit d'isoler nos âmes des générations qui nous ont précédés... Nous continuerons une histoire difficile, chargée de tâches qui réclament de la vision, de l'esprit de suite, de la générosité et de l'énergie » (Mgr Albert Tessier).

Pour rédiger ces chapitres sur la paroisse de Labelle, il a fallu d'abord fouiller les archives ecclésiastiques et civiles, les vieux manuscrits, puis consulter livres historiques et vieux citoyens, vérifier noms et dates, etc... Ce patient labeur a été accompli avec cette joie que donne l'amour de ce charmant coin de terre où Dieu a daigné nous faire naître et grandir, de cette sympathique population qui l'habite, de ces vaillants pionniers qui y ont laissé leur cœur et leur vie, et de cette famille à qui je dois tant.

Pour essayer de découvrir le passé sous tous ses angles, j'ai exploré séparément, après la description du site et le récit des origines, la vie religieuse, civile, scolaire et économique, quoique dans le concret tous ces domaines se compénètrent et se vivent simultanément.

On me permettra de dire ici ma vive gratitude à Son Excellence Mgr Limoges pour sa bienveillante lettre préface, à M. le curé A. Fauteux, pour la confiance et l'appui qu'il m'a prodigués, à M. l'abbé J.-P. Poulin, du Séminaire, qui m'a fourni de précieux documents, à M. l'abbé E. Sicotte, qui a préparé d'artistiques photos, à mon frère, Georges, en retour des multiples renseignements que ses vingt ans de secrétariat lui permirent de me donner, aux membres du comité des fêtes jubilaires de la paroisse, et à tous ceux qui de près ou de loin m'ont aidé de quelque façon.

Que par les riches leçons du passé, ce petit royaume de Labelle, né sous le soleil de l'Hostie et placé sous l'égide de Marie, reste toujours digne de ses nobles origines !

Robert GODARD, S.S.S.

8 septembre 1956.

---

« Mystique, l'épopée canadienne l'a été à ses débuts et, pendant un siècle et demi pour le moins, elle n'a jamais tout à fait cessé de l'être »

(Jean Bruchési)



## CHAPITRE PREMIER

# Au coeur des Laurentides

Site géographique. — Origine et formation des Laurentides. — Érosion des glaciers. — Valeur du sol. — Climat continental ; ressources naturelles : Forêt. — Minéraux. — Forces hydrauliques.

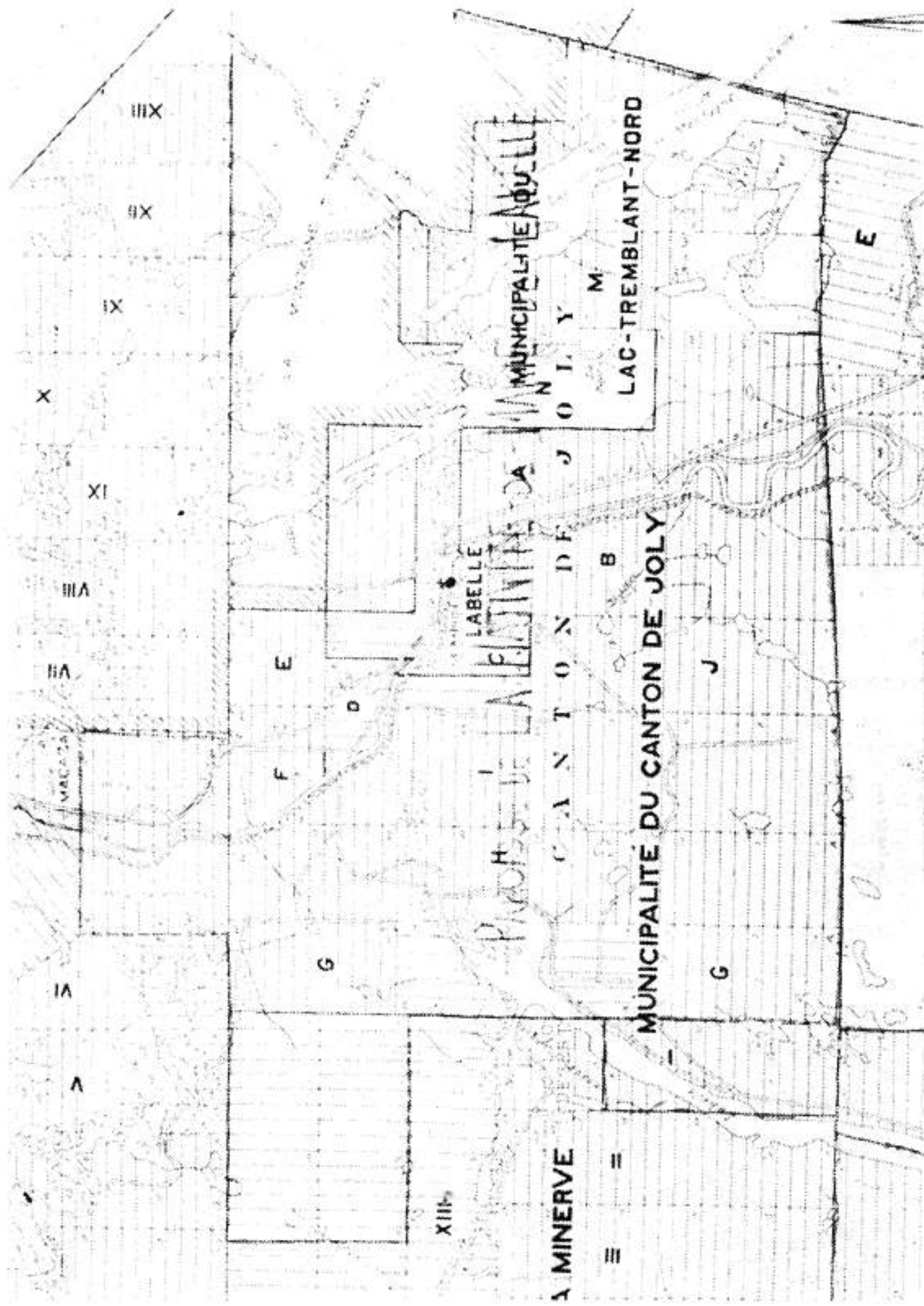
Sur le boulevard asphalté qui va de Montréal à Mont-Laurier, à cent milles au nord-ouest de la métropole, le voyageur découvre, aujourd'hui, un village jeune et progressif avec ses soixante-quinze ans de vie, confortablement installé sur les rives de la *Rouge*, au pied de la Chute-aux-Iroquois qui, à l'origine, lui avait fait partager son nom pittoresque. Un distingué visiteur a pu écrire : « ce beau pays de la Chute-aux-Iroquois est un des sites les plus propres qu'il nous soit possible d'imaginer à l'établissement d'un village à la fois plaisant et commode pour l'industrie et les résidences privées ».<sup>1</sup>

C'est le centre de la paroisse qui porte fièrement, comme un précieux héritage, depuis 1892, le nom de son illustre fondateur, le curé Labelle. Elle couvre actuellement tout le canton Joly (nom du premier ministre en 1878) et une partie des cantons Marchand (11 lots), Minerve (46 lots) et Labelle (102 lots) ; cette dernière section fut annexée depuis deux ans à peine à cette municipalité. Ce vaste territoire, de 26 milles de longueur par 10 milles de largeur, situé entre les latitudes 46°15' et 46°20' et les longitudes 74°38' et 74°52', est cerné par les cantons Clyde, Marchand, Minerve, Grandison et Addington.<sup>2</sup>

1. Testard de Montigny : *Le Nord de Montréal* (1887) p. 109.

2. Le 15 mars 1915, en vertu d'une loi sanctionnée à Québec, une partie du canton Joly, se détachait de la municipalité de Labelle pour former une municipalité distincte sous le nom de *Lac Tremblant Nord*, enveloppant par le fait même le lac et la montagne Tremblante, de même que les lacs Vert et Baptiste. Ces deux derniers lacs se sont de nouveau rattachés à Labelle, en vertu d'une décision de Québec, le 1er janvier 1956.





Le territoire et les limites de la paroisse.



L'histoire locale de la paroisse de Labelle nous conduit donc au centre du comté homonyme, au cœur des Laurentides, pour nous faire revivre une tranche palpitante de la colonisation des *pays d'en-haut*.

## Origine et formation des Laurentides

Pour beaucoup de citadins de nos villes qui n'ont pas connu la vie laborieuse du colon, qui n'ont jamais fixé leur existence dans ces campagnes, ce mot *Laurentides* évoque plutôt cette région montagneuse qui s'allonge au nord de la métropole, au-delà de Saint-Jérôme, et où l'on va, aux jours de détente, respirer l'air pur des hauteurs, s'enivrer d'eau limpide et de soleil en été, poursuivre la perdrix et le chevreuil en automne, et prendre ses ébats sur les pentes enneigées, l'hiver. Pour d'autres, moins familiers avec ce coin du pays, les *Laurentides* sont un pays neuf où la vie actuelle de ses habitants rappelle encore l'existence rude des pionniers de la Nouvelle-France.

Pour ceux qui ont la joie d'y vivre, les *Laurentides* c'est un peu tout cela mais c'est plus encore ; elles ont la résonance d'une petite patrie bien chère, à laquelle ils ont attaché leur cœur, parce que cette région qui les a vus naître et grandir, est devenue soit leur terre nourricière d'où ils tirent les aliments de leur subsistance, soit encore leur milieu de vie qui leur fournit le gagne-pain quotidien.

Ce sol plein de promesses, conquis par le zèle de nos défricheurs, et dont un coin enchanteur donne aujourd'hui l'hospitalité à la population de la paroisse de Labelle, il est opportun de le bien connaître. Ses origines et ses ressources naturelles nous aideront à mieux saisir le mode de vie de ses habitants, et à mieux comprendre les particularités du développement de cette localité laurentienne, tout en nous attachant davantage à cette *terre promise*.

Un géologue de chez nous a résumé en deux traits caractéristiques l'histoire des *Laurentides* par la formule suivante : « Ce sont les plus vieilles terres du globe, peuplées par une des populations les plus jeunes du monde »<sup>1</sup>.

Aux premiers âges de notre planète — il y a de cela des millions d'années, bien avant que le divin Créateur façonnât le premier homme — les monts laurentiens se classèrent parmi les premières chaînes de

1. *Notre milieu*, p. 109, par Pierre Dagenais.

montagnes qui naquirent du plissement de l'écorce terrestre causé par le refroidissement du noyau central.

Puis à une époque subséquente de l'histoire de la terre, de gigantesques glaciers se sont formés et ont recouvert des régions entières : « Masse de glace énorme, en forme de calotte, ayant dans sa partie centrale une épaisseur d'au moins quatre à cinq mille pieds, et qui, émanant des régions élevées du Labrador et du Keewatin, s'écoulait lentement dans toutes les directions, mais avec une résultante de ce mouvement général dirigée vers le sud-est »<sup>1</sup>.

Le travail d'érosion de ces grands glaciers fut le principal agent qui a contribué à donner aux Laurentides, les formes et le sol que nous constatons actuellement. « Le relief de toute la région porte des marques profondes de l'action des glaciers quaternaires : sommets arrondis, roches moutonnées, striées ; vallées en auge, etc... » ; « que dire aussi des milliers de lacs, pour la plupart dus au façonnement des glaces, de ces lacs de plus en plus innombrables à mesure que l'on remonte vers le Nord, et dont le pittoresque s'est révélé un des principaux appâts de l'industrie du tourisme dans cette région<sup>2</sup>.

Partout dans les Laurentides, les glaciers ont laissé de leur passage, sous une forme ou sous une autre, des empreintes caractérisées qui constituent, en définitive, l'originalité de cette région »<sup>3</sup>.

Le sol lui-même des Laurentides tire de là son origine : « Un autre résultat de l'action des glaciers : ce sont ces débris de roches que le glacier broyait et distribuait sur son passage : c'est là l'origine de la *terre jaune* qui recouvre une grande partie du sol des Laurentides »<sup>4,5</sup>.

Plus tard, après la fonte des glaciers, une vaste mer intérieure, nommée la mer Champlain, étendit ses flots sur toute cette région laurentienne dont la paroisse de Labelle fait partie. Quand cette mer s'écoula vers l'océan, elle laissa partout des vestiges de ses traces. Nous retrouvons son empreinte dans ces longues terrasses de sable fin et de gravier qui ne sont que des dépôts sablonneux apportés par ses courants d'eau. Le cultivateur d'aujourd'hui retrouve encore,

1. F. Corminbœuf, dans son volume : *Rétrospective*, p. 12.

2. On a compté 32 lacs dans un rayon de cinq milles du village de Labelle. Les principaux sont les lacs : Labelle (appelé autrefois Maskinongé), Vert, Caribou, Blanc, Cameron, Caché, Nantel, Brassard, Bélanger, Clot, Brochet, Baptiste, etc....

3. *Notre Milieu*, pp. 111 et 112.

4. R. Blanchard, géologue, dans *Québec par l'image*, p. 14.



en quantité, des pierres rondes, de diverses grosseurs, à la surface lisse : c'est là l'action de l'eau sur les débris de roches, broyées par les glaciers, qu'au cours d'incalculables siècles, elle finit par polir par un long travail d'usure et de friction. Ces terrasses nourries de dépôts marins seront favorables à l'exploitation agricole.

« Tout le long de la rivière Rouge, une plaine sablonneuse d'alluvions s'étend jusqu'au lac Nomingue... Un été pluvieux rend facile la culture de cette plaine et donne des récoltes abondantes. De fait, c'est le long de cette rivière qu'on rencontre les terres les plus riches et les plus fertiles, d'où l'eau s'est retirée en laissant un limon »<sup>1</sup>.

Voilà l'origine et la formation mouvementée de ce sol dont fait partie le territoire de la paroisse de Labelle, et qui fournira le pain aux vaillants colons qui viendront s'établir dans le Nord.

## Le climat

Parmi les facteurs de développement d'une région, le climat joue un rôle de premier plan. Ses répercussions sur la végétation par ses pluies, sa chaleur, ses gelées et ses neiges, déterminent le genre de culture et, selon son action favorable ou défavorable, facilitent ou entravent le peuplement.

Le climat de Labelle est celui du « Nord » ; il est continental, c'est-à-dire qu'il comporte des froids très vifs en hiver et de fortes chaleurs en été. Les rigueurs de l'hiver sont un peu moins rudes cependant qu'à Ste-Agathe-des-Monts qui garde le record au thermomètre par son altitude plus élevée.

Assurément il y a là de quoi frissonner. Mais le combustible des grands bois et même, chez beaucoup, le système de chauffage moderne, sont là pour permettre à l'homme de se procurer une température confortable au sein de sa demeure. Quant au sol et aux cultures qui lui sont confiées, ils trouvent la protection d'un épais suaire de neige. Les précipitations neigeuses, en effet, sont abondantes dans les Laurentides. À Labelle, ce manteau de neige persiste de 18 à 19 semaines par année. Mais les froids rigoureux, en fait, importent peu. L'essentiel, c'est que l'été fournisse à la végétation assez de chaleur pour sa croissance.

En consultant les variations atmosphériques, on constate qu'il

---

1. Cf. *Douce Souvenance*, p. 29.

s'établit une sorte de compensation par des chaleurs plus intenses et par des pluies plus copieuses que celles de la plaine du bas Saint-Laurent : ce qui permet à la végétation d'arriver rapidement à maturité, malgré la courte saison de culture. Car il y a toujours les gelées qui sévissent à la fin du printemps et de l'été et qui menacent de redoutables ravages. Dans le canton Joly, on se méfie des gelées jusque vers le début de juin et on redoute de les voir revenir à partir de la Saint-Louis (25 août).

L'éminent géologue français de réputation mondiale, M. Raoul Blanchard, qui a particulièrement étudié notre région laurentienne, résumait ainsi les conditions de son climat : « Cette influence n'est pas défavorable ; en tous cas elle n'est pas restrictive. Le froid n'est guère plus vif dans la périphérie méridionale que dans les plaines voisines ; s'il devient redoutable dans l'intérieur, l'épaisseur de la couche de neige y assure à la terre une efficace protection. Il se trouve, et c'est là l'essentiel, que les chaleurs sont suffisamment brusques et soudaines dans cet intérieur pour faire fondre cette neige à temps, pour assurer au développement des plantes les délais nécessaires ; ce n'est que tout à fait au Nord, dans un régime vraiment continental, que des crochets de gelées viennent rompre ces courbes de hautes températures et entraver l'évolution des cultures. Partout ailleurs, on peut compter sur les huit à dix semaines de répit qui permettent de sauver des récoltes robustes. Enfin les abondantes précipitations de saison chaude viennent hâter la croissance et permettre le développement d'une belle végétation. La nature bouscule un peu ici les hommes et les plantes mais à la façon de ces éducateurs bourrus dont les pupilles sont particulièrement drus et résistants »<sup>1</sup>.

## La forêt

La rigueur du climat n'a pas empêché la croissance d'une somptueuse forêt. Elle constitue un des éléments essentiels du paysage des Laurentides ; elle se classe comme la principale des ressources naturelles et conditionne l'existence de la majorité de la population actuelle. Les Laurentides sont sûrement la plus grande réserve de bois de la province. Dans la paroisse de Labelle, si le domaine forestier a subi l'opération nécessaire du défrichement, il n'en garde

1. R. Blanchard, *Le Centre du Canada Français*, p. 418.



pas moins d'importantes étendues encore boisées : sur les 32,000 acres de terre du canton Joly, 8,700 acres sont actuellement défrichées. La balance est encore en forêts. Les essences de bois sur les terres de la rivière Rouge est des plus variées où les arbres à feuilles caduques l'emportent sur les conifères. Le splendide spectacle de nos montagnes à l'automne avec la symphonie de ses couleurs jaunes et rouges, se découpant sur le vert sombre des sapins, nous l'indique éloquemment.

« À l'épinette rouge et blanche toujours abondante, au sapin baumier (ou bois à papier), au pin gris, à l'épinette rouge, se sont joints d'autres conifères : le pin blanc, très ornemental et admirable bois de sciage ; le pin rouge ou pin résineux, l'un des plus beaux conifères américains, et dont l'intérêt économique ne le cède qu'à celui du pin blanc ; le cèdre, grand producteur de « clôture de perches ». Les bois francs viennent s'ajouter : le merisier, l'érable, le frêne, l'orme, le hêtre, le noyer, etc... L'exploitation intensive dont ont été l'objet certains conifères, tels que le pin blanc et le pin rouge, à l'époque héroïque, a favorisé les arbres feuillus qui prennent leur place ; les incendies ont fait le reste, en permettant au tremble et au bouleau d'occuper les territoires dont le feu a fait disparaître les épinettes et les sapins »...<sup>1</sup>.

Après cet inventaire de notre forêt, l'illustre géologue, R. Blanchard, tire sa conclusion en montrant comment l'élément forestier est intimement lié à l'histoire et à la vie de la population du nord, et donc de Labelle : « C'est à la forêt qu'ont eu affaire les hommes dès qu'ils ont abordé la région ; c'est pour l'exploiter qu'ils ont bravé les obstacles que leur présentaient les bois eux-mêmes ; c'est d'elle qu'ils tirent aujourd'hui encore le plus clair de leur subsistance »<sup>2</sup>.

## Les minéraux

Des recherches géologiques sérieuses ont été effectuées dans la contrée de Labelle, comme en fait foi le rapport du Service des Mines de Québec publié en 1935. Le sous-sol du territoire de Labelle, sans avoir la valeur minérale de celui de l'Abitibi et des Cantons de l'Est,

1. Entre les années 1915 à 1925, de nombreux incendies désastreux causèrent des dommages incalculables aux forêts de la région. Depuis 1925, un service organisé de protection prévient cet élément destructeur.

2. *L'Est du Canada*, p. 421-22.

possède cependant des gisements de minéraux non-métalliques très utiles, tels que le calcaire magnésien, le grenat et le graphite, que les géologues appelleront dans leur classement des roches, la série Grenville. Une autre espèce de minéral se rencontre sous la Chute-aux-Iroquois. Ils l'ont baptisée : la série Labelle. « Elle consiste, nous dit le Rapport des Mines, en roches variant de la diorite au granit. Elles sont fort abondantes du côté Est de la rivière Rouge... Une bande de roches de cette série qui traverse cette rivière à Labelle et forme des chutes à cet endroit, est étroite et un peu plus riche en minéraux foncés que le reste de la série »<sup>1</sup>.

Au terme de ses études minières, le savant géologue conclut : « Tout laisse croire que la région Labelle-L'Annonciation est appelée à devenir un important centre de production de grenat »<sup>2</sup>.

On verra plus loin que ces richesses naturelles du sous-sol ont attiré plusieurs compagnies minières provisoires à entreprendre, sur le territoire de Labelle, des travaux d'exploitation, qui joueront un rôle assez important sur le plan économique, durant les années de la crise.

### Forces hydrauliques

À ces richesses naturelles, Labelle ajoute la puissance de ses eaux. La rivière Rouge, qui traverse la paroisse dans toute sa longueur et apporte aux terres qui la bordent une généreuse fertilité, s'active, au centre du village, et jette ses eaux bouillonnantes en cascades sur les roches en saillie pour former la Chute-aux-Iroquois. (Une légende rattache l'origine de ce nom au fait qu'un jour, trois Iroquois audacieux se sont aventurés à sauter la chute en canot d'écorce... et qu'ils laissèrent leur vie dans ce tourbillon tumultueux). La puissance de cette énergie hydraulique, encore latente, pourrait devenir source de force motrice et de pouvoir électrique pour la région.

Coulant de l'Est vers l'Ouest, cet important cours d'eau prend sa source dans quelques lacs situés entre les comtés de Joliette et de Montcalm, traverse les cantons Lynch, Mousseau, Marchand, Joly, Clyde, Salaberry, Arundel, Harrington et Grenville pour se jeter

1. Rapport annuel du Service des Mines de Québec, par F. Osborne, p. 25 et 26.

2. Rapport cité p. 34.



dans l'Ottawa, près de la Pointe-au-Chêne. Malgré ses nombreux rapides qui la coupent ici et là, flottable sur tout son parcours de plus d'une centaine de milles, son courant énergique transportera, chaque année, des multitudes de billots vers les grands moulins à papier de Calumet.

\* \* \*

Ce tour d'horizon, ce regard circulaire sur la belle nature du Nord et ses indiscutables richesses, nous permet de mieux connaître le royaume qui s'offrait aux pionniers de Labelle, et de mieux suivre le drame de l'homme aux prises avec la forêt, pour enfin contempler la victoire de l'effort humain devenu peu à peu maître d'un domaine où les arbres robustes céderont la place à la clairière, puis à une vivante population qui saura tirer parti de ces dons du divin Créateur.

Cette plongée dans l'histoire héroïque de la colonisation des *pays d'en haut* nous permettra de constater que le grand artisan du Nord, le prestigieux curé Labelle, n'était pas si loin de la réalité prophétique quand il exprima son rêve d'avenir dans ce cri d'appel :

« Emparons-nous du sol ! »

« Plantons un habitant à la place de chaque épinette du Nord ! »



Route de Montréal - Mont-Laurier, à l'entrée de Labelle.



Un char historique des fêtes du 75<sup>e</sup> anniversaire.  
C'est ainsi qu'arrivaient les premiers colons.



Les premiers habitants de la Chute :  
la famille de Joseph Commandant, Iroquois.



## CHAPITRE DEUXIÈME

# Une oeuvre vitale: La colonisation du Nord par le curé Labelle

*Jamais il n'a existé un homme, en qui s'est davantage incarnée une idée absorbante, dévorante, rarement tout à elle et résolvant tout en elle seule, comme le curé Labelle.*  
(A. Buies)

Tribus sauvages. — Exploitation forestière par les compagnies de bois. — Les fermes des chantiers. — Le curé Labelle et son œuvre de colonisation. — Ses premiers voyages sur la *Rouge*.

Avant l'apparition des blancs, dans ces vastes forêts vierges de la vallée de la *Rouge*, rôdaient déjà depuis longtemps, des tribus indiennes qui s'en étaient fait un vaste royaume. Le titre de *Chute-aux-Iroquois*, comme d'ailleurs plusieurs autres noms à résonance sauvage, tels que *Nominingue*, *Kiamika*, *Wabasse*, etc... ne sont-ce pas les vestiges de ces peaux-rouges qui ont baptisé ces endroits ?

À l'arrivée des premiers colons à Labelle, on trouvera encore une famille iroquoise campée près des chutes. Les vieux citoyens actuels de la place se souviennent d'avoir souvent entendu parler de Joe Commandant et de Michel *Chichip*. Dans le récit du voyage qu'il a fait à la Chute-aux-Iroquois, à l'automne de 1884, donc quelques années à peine après la fondation de cette colonie, un français de Montréal, T. de Montigny, nous a tracé un tableau réaliste du genre de vie de cette famille indigène : « À la Chute-aux-Iroquois on voit, sur la rive est de la *Rouge*, près du pont, adossée à une colline couverte de troncs dépouillés de leurs feuilles et de leurs écorces que le feu avait dévorées, une mesure faite de bois de bouleau et entourée d'un champ de blé d'Inde ; sur les murs en bois rond de cet abri étaient appuyés des canots d'écorce, des appareils de pêche et quelques peaux de bêtes puantes étendues pour sécher. C'était la résidence de Joe Commandant, fils de Joe Commandant Ier, qui alors demeurait au lac Tremblant, dont on aperçoit les bords dans le lointain, à l'est.

Michel Commandant, son frère, était à la Chute-aux-Bluets, sur la Rouge. Ces trois Iroquois, avec Xavier Micon, qui demeurait à la Montagne du Sauvage, s'étaient taillé un héritage dans ces vastes domaines ; mais comme ces grands seigneurs ne se livrent jamais qu'au noble métier de la pêche et de la chasse, ils avaient négligé la culture de leurs terres. Ils faisaient grande vie dans ces forêts peuplées d'ours, d'orignaux, de loutres, de castors, de visons, de perdrix, etc. Aussi fallait-il les voir quand, en hiver, leurs frères du Lac et de Caughnawaga allaient, sous les étendards de saint Hubert y sonner le Valse Aller ou l'Hallali.

« Comme ils faisaient bonne chaire sous les tentes enfumées de la Nord ou de la Rouge ! Aussi descendaient-ils le printemps avec des charges énormes de pelleteries qu'ils trafiquaient à Saint-Jérôme, en passant au comptoir de M. de Montigny, qui échangeait, avec eux, vivres, provisions et argent.

« Et ces sauvages, maîtres de la forêt, se laissaient aller au fil de l'eau, évitant les rapides par des portages, jusqu'à l'Ottawa, où se trouve Oka, et jusqu'à Caughnawaga, sur le Saint-Laurent. Ils y passaient l'été dans le *farniente*, (l'oisiveté), mangeant leurs rentes avec le capital, sans souci et sans prévoyance, n'ayant de goût ni pour l'agriculture, ni pour l'industrie, laissant aux femmes le soin de travailler les raçades, le porc-épic ou l'osier pour subvenir aux besoins de la famille, quand le produit de la chasse ne suffisait pas.

« Aujourd'hui que le gibier s'est éloigné, ils ne fréquentent guère ces parages, et les femmes suppléent par leur industrie à ce qui manque à une existence que le seul gain que trouvent ces hommes à conduire les voyageurs à travers les rapides des rivières flottables, est impuissant à soutenir.

« Il ne restait donc plus, dans le Nord, que les familles que j'ai nommées. Joe Commandant, qui était à la Chute, semblait regarder en philosophe le trémoussement des blancs autour de lui. Il s'étonnait qu'on se morfonde à défricher la forêt. Il prétendait vivre mieux que ces gens-là. « Si je veux un lièvre, disait-il, je l'ai ; si je veux manger une perdrix, je vais la chercher ; si je veux me régaler de poisson, je le prends, tandis que le canayen, de la galette, toujours ».

« Mais quand le gibier manque, par exemple, il faut se frotter le ventre. Ah bas ! c'est encore pareil, alors il dort. Personne mieux qu'un sauvage n'a compris ce proverbe : *Qui dort dine*<sup>1</sup>. »

1. *Le Nord*, par T. De Montigny, p. 110-111 (Montréal, 1887).



## Les compagnies de bois

Les premiers blancs à pénétrer la forêt touffue de la vallée de la Rouge, furent les grandes compagnies de bois qu'on pourrait appeler les précurseurs des colons cultivateurs.

C'est par la rivière Outaouais, le long de la vallée de la Lièvre que vont s'infiltrer, jusqu'à la Rouge, les sociétés capitalistes américaines en recherche de coupes de bois.

Commencée vers 1830 sur la Lièvre, l'exploitation forestière s'élargira jusqu'à la Rouge à partir de 1855. Par les chantiers de ces compagnies répandues ici et là, une affluence de bûcherons envahiront nos forêts pour y soutirer le meilleur de nos richesses au risque souvent du gaspillage et sans préoccupation de l'avenir.

Mais, d'autre part, ces bûcherons ouvriront la voie à une population agricole qui occupera lentement ces clairières pour s'y établir, et, à la saison d'hiver, qui profitera de ce travail des chantiers pour combler ses faibles revenus.

« Dans un rapport, fait en 1869, au département fédéral des terres de la Couronne, M. Bouchette dit que sur la Rouge, MM. L. Roussel et H. Laber exploraient en tout sens. Ils ne craignent pas d'affirmer que « cette partie du pays renferme les meilleures terres de la Couronne qui soient offertes à la Colonisation sur la côte nord de l'Outaouais ». Bref, dès le milieu du dernier siècle, les autorités gouvernementales se préparaient à ouvrir cette immense étendue de terre qu'on appelait le comté d'Ottawa, et dont une partie, plus tard, en 1912, prendra le nom de Labelle. Entre 1856 et 1880, un certain nombre de permis de coupe de bois furent accordés dans la vallée de la rivière Rouge, preuve de la croissance rapide de l'industrie forestière en cette région. Les opérateurs les plus actifs et les mieux connus furent les frères Hamilton qui obtinrent le 18 janvier 1855, le 21 mars et le 25 juillet 1867, puis le 7 mars 1872, du gouvernement provincial de Québec, 278 milles carrés de forêts des cantons Amherst, Loranger, Clyde, Joly, Marchand, Lynch et Mousseau.

« La compagnie Hamilton, dont le propriétaire était l'honorable John Hamilton, possédait la scierie la plus considérable et la mieux connue de la région. Ses établissements étaient situés à Hawkesbury, à mi-chemin entre Montréal et Ottawa. Ils comprenaient en 1875 un moulin à farine de quatre meules et quatre moulins à scie. Dans ceux-ci, fonctionnaient 101 scies verticales et 44 scies circulaires

qui débitaient de 35,000,000 à 42,000,000 pieds de bois par année. La force motrice était fournie par 72 turbines à eau. Dans le fort du travail, pendant l'été, on employait plus de 500 hommes pour le maniement des 200,000 billots qui flottaient sur la rivière Rouge, la rivière Gatineau et celle du Moine »<sup>1</sup>.

Durant les premières années de Labelle, des colons iront passer là quelques mois d'hiver, pour arrondir leur maigre budget. D'autres, plus nombreux, travailleront pour la Compagnie *Church and Fee* qui s'installera à Labelle même, vers 1900, et ouvrira une scierie, en bas des Chutes, du côté de la voie ferrée actuelle<sup>2</sup>.

### Les fermes des chantiers

On devine facilement qu'à ce moment-là, entre les années 1855 et 1880, ces chantiers comme perdus dans ces montagnes boisées, sans chemin de communication avec les grands centres habités, si ce n'est par eau ou par de petits sentiers, devaient trouver cependant les moyens d'approvisionner sur place des centaines d'hommes. Les Hamilton ont mis en vente cette ferme pendant longtemps. Un brave cultivateur de Saint-Jérôme, François Valiquette, acheta cette terre vers 1878, pour venir s'y installer avec sa nombreuse famille. Il a su faire donner plein rendement à cet immense terrain, par la culture des différentes espèces de grains et par l'élevage de nombreux troupeaux d'animaux, au point qu'en 1884, le visiteur montréalais pourra dire : « Notre ami Valiquette est sur la voie d'une grande fortune, ayant acheté cette ferme à très bas prix ».<sup>3</sup>

Cette ferme s'étendait sur les deux côtés de la rivière et elle était reliée par un chaland que l'on appelait *La Traverse* ; grâce à ce moyen, les voitures à chevaux des Hamilton et, plus tard, celles des cultivateurs pouvaient franchir la rivière sans difficulté pour répondre à leurs nécessités.

En ces temps anciens, la Rouge était l'une des rivières où tous les automnes se rendaient des bandes de bûcherons pour passer les hivers

1. *Douce Souvenance*, par Frère Samuel Charette, s.c., p. 32 et 33.

2. Les limites de bois de la *Cie Hamilton* seront achetées, en 1898, par *G.-H. Perley and Company of Ottawa*. Le 16 octobre 1912, ces limites passeront aux mains de la *Riordon Paper Cie Limited*, qui agrandira son domaine, plus tard, en achetant, en 1918, la *Cie Church and Fee* établie à Labelle. Depuis 1925, la puissante compagnie *Canadian International Paper*, appelée simplement *L'International*, est maître des droits de coupe, dans la vallée de la Rouge.

3. *Le Nord de Montréal*, (1887) op. 99.



dans les bois. Les propriétaires, de ce temps-là, les Hamilton, édifièrent donc des *fermes*, « grands établissements agricoles isolés au milieu d'immenses régions forestières et qui servaient uniquement à l'approvisionnement des chantiers ». <sup>1</sup> Sur la Lièvre, il y aura ainsi la Ferme Wabasse, la Ferme Rouge, etc... et sur la rivière Rouge, trois fermes qui, plus tard, deviendront des paroisses : Ferme d'en Bas (Labelle), Ferme du Milieu (L'Annonciation) et Ferme d'en Haut (L'Ascension).

C'est donc à la Ferme d'en Bas, (située sur la terre actuelle de Messieurs Lucien et Joseph Papineau et A. Charbonneau, aux limites de Labelle et de La Conception) que s'ouvriront les premières clairières, que se feront les premières cultures de Labelle. Cette ferme comprenait environ 1,500 acres de terre, dont plus de 100 étaient défrichées. « Les dépendances : maisons, granges, écuries, étables, etc..., nous dit un visiteur de 1884, quoiqu'un peu vieilles, sont encore très propres à l'exploitation... Toutes les espèces de grains ainsi que les plantes à pâturages y poussent admirablement. Les bâtisses sont commodément situées de chaque côté de la rivière que l'on traverse à cet endroit ». <sup>2</sup>

Voilà où en était le territoire de la vallée de la Rouge, peu après le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, quand apparut, sur la scène des Laurentides, ce perspicace conquérant et ce patriote authentique que fut le curé Labelle. Il va tailler dans ces vastes solitudes un immense royaume qui lui méritera le titre de *Roi du Nord*.

## Le curé Labelle et la colonisation

Pendant que ces immenses régions forestières des Laurentides ne servaient qu'à assouvir l'appétit vorace des grandes compagnies américaines de bois pour redevenir bientôt désertes, les vieilles paroisses rurales de la région de Montréal, âgées déjà de plus d'un siècle, ne pouvaient plus suffire à nourrir le surcroît de population dont elles regorgeaient. La crise générale qui en résulta, avec la misère inévitable qu'elle traîne après elle, poussa beaucoup de nos Canadiens français à aller chercher fortune aux États-Unis.

À partir du milieu du siècle dernier ce fut une émigration massive de notre peuple vers les villes américaines. Notre province voyait

1. Rapport de la colonisation, p. 329.

2. T. de Montigny : *Le Nord de Montréal*, p. 224 (édition 1895).

chaque année des centaines de familles s'expatrier dans les différents États de la république voisine, où il arrivait souvent que certains de ces compatriotes changeaient de nom, de langue et parfois de religion. Cette plaie ouverte au flanc de notre peuple, cette saignée constante posait un problème aigu auquel la nécessité d'une solution urgente s'imposait aux esprits avertis de l'époque.

En 1850, une lettre collective de Nos Seigneurs les Évêques cherche à guider vers les terres neuves « ceux de nos frères qui seraient tentés d'émigrer, et à les retenir ainsi au sein de notre patrie assez vaste et assez riche pour nourrir une population beaucoup plus nombreuse ».

Oui, la colonisation, œuvre éminemment patriotique et religieuse, était le vrai remède, l'unique planche de salut. Pourtant, malgré les efforts du clergé et de quelques distingués patriotes, tels qu'un Sir Georges-Étienne Cartier premier ministre du Canada, et l'Honorable Mercier, chef du gouvernement de Québec, malgré les discours véhéments pour endiguer ce flot d'émigrants qui menaçait d'anémier notre race, le courant continuait d'emporter vers les centres américains des milliers de Canadiens français.

Mais la Providence, qui veille sur notre cher pays, va susciter l'homme puissant et dynamique capable de faire face à cette alarmante situation, l'homme d'une idée, rêveur et réalisateur, qui va lancer la grande croisade de la colonisation, à laquelle notre paroisse, comme une vingtaine d'autres du Nord, devra son existence, et qui empêchera l'exode de plus de 20,000 Canadiens vers les États-Unis.

Aux portiques des Laurentides, dans la paroisse de Saint-Jérôme, Mgr Bourget vient de nommer curé, l'abbé Antoine Labelle, en mai 1868. Fils d'un cordonnier de Sainte-Rose, ce jeune prêtre de 35 ans, connaît l'agriculture, il aime la terre, et ses brebis préférées ce sont les colons, en qui il voit le meilleur sang de notre peuple et les plus fidèles enfants de l'Église. Intelligent et prévoyant, d'esprit vif et perspicace, d'imagination féconde, homme au grand cœur et à la volonté tenace, ce modeste curé de campagne, plein de zèle et ardent patriote, a tôt fait de diagnostiquer le mal d'immigration qui nous ronge.

« Nous avons affaire ici à un cas typique de conducteur d'hommes... Il était dévoré d'idées et d'action. En ce colosse de six pieds, pesant en 1878, 333 livres, gai, enthousiaste, distrait, grand mangeur, grand fumeur, grand causeur, revivait le tempérament ardent des





Le Curé Labelle, fondateur de la paroisse.

aventuriers-découvreurs du XVIIe siècle qui rêvaient du Mississipi et finissaient par l'atteindre. Des idées à foison, et de larges !

D'abord il discerne de façon aiguë le danger des départs vers les États-Unis. « L'émigration nous dévore », s'écrie-t-il dès 1872 ; et en 1887 : « l'émigration aux États-Unis est comme un cimetière pour notre race ». Or le curé de Saint-Jérôme voit derrière sa paroisse l'immense Nord encore à peine touché, où pourraient vivre tous les Canadiens obligés de quitter leurs villages trop remplis d'hommes. Il faut les y jeter, les conserver ainsi à la Province, et par la même occasion conquérir à la race française d'autres territoires du Canada.

« Il faut *s'emparer du sol*, et y aller largement. Dès 1879, il rêve d'une voie ferrée qui joindra Saint-Jérôme à... Winnipeg ; il précise en 1883 qu'« en nous emparant du sol depuis la vallée de l'Ottawa jusqu'à Winnipeg, nous empêchons qu'on nous passe sur le dos pour aller à la baie d'Hudson ». Il insiste en 1888 sur la nécessité de créer un Grand-Tronc Pacifique à travers les solitudes, et la propagande du curé Labelle est à coup sûr à l'origine du projet réalisé vingt ans plus tard par Sir Wilfrid Laurier. Son grand projet, c'est donc la création dans le Nord d'une sorte d'immense empire canadien-français.

À cette entreprise, il tente d'associer la France ; il était convaincu que des paysans français pourraient l'aider à peupler son Nord et qu'ils s'en trouveraient bien. « Si ces pauvres gens de la Savoie venaient s'établir dans les forêts de nos cantons... comme ils amélioreraient leurs conditions d'existence ! Il fit deux séjours en France pour y recruter des colons ; il n'en ramena guère, la première fois, qu'« une délégation de soixante personnes éminentes », et la seconde, un groupe du Club alpin qui s'en alla visiter les Rocheuses... »<sup>1</sup>

Voilà les rêves et les projets grandioses de cet apôtre colonisateur. Il consacra les vingt années qu'il lui reste de vie à leur réalisation. Cette idée de colonisation hante son esprit au point qu'on l'a nommé, à juste titre, l'homme d'une idée. Un de ses contemporains, l'abbé S. Rouleau écrivait : « Il parle de colonisation à propos de tout, comme il parle de tout à propos d'elle... Bon gré, mal gré, il faut que vous écoutiez le curé de Saint-Jérôme : Il vous parle avec tant de conviction qu'il vous convainc aussi. »<sup>2</sup>

Il commence en 1872 par attirer la sympathie des gens de Mont-

1. *Le Centre du Canada français*, p. 443.

2. *Annales Thérésiennes*, (mars 1881).



réal par sa fameuse procession de quatre-vingts voitures chargées de bois, qu'il conduisit lui-même à la ville, pour venir au secours des pauvres. Puis il réussit, en 1876, après de multiples démarches auprès du gouvernement à faire construire la voie ferrée, Montréal-Saint-Jérôme, qui va donner un élan au commerce et à plus de prospérité.<sup>1</sup>

Pour venir en aide à ses chers colons du Nord, il fondera en 1879 une société de colonisation à Montréal qui donnera d'importants résultats. Nommé sous-ministre à Québec en 1888, il guidera avec compétence et succès tout le mouvement de colonisation dans la province... Il contribuera à organiser ce ministère à augmenter les octrois aux colons, à construire des chemins de fer, etc...

Les premiers ministres Chapleau et Mercier, il en fera pour ainsi dire ses administrateurs.

Mgr Taché lui confie le peuplement de l'Ouest ; Mgr Duhamel d'Ottawa, une large part de l'administration épiscopale du Nord, avec sa confiance et son appui. En reconnaissance des services rendus à l'Église et à la patrie, le pape Léon XIII le nomme protonotaire apostolique, en 1890. Il s'appellera désormais Mgr Labelle. La mort le surprendra à Québec, le 4 janvier 1891, en pleine activité. Ce fut un deuil national et ses funérailles, une véritable apothéose, auxquelles assistaient les plus hautes personnalités religieuses et civiles de la province et une foule immense.

Une scène significative nous en dit long sur l'estime que notre peuple lui portait : En 1884, un congrès de la Société Saint-Jean-Baptiste avait réuni à Montréal les représentants les plus autorisés de la race canadienne. En plein cœur de l'une des séances d'études, le curé Labelle fit discrètement son apparition. L'orateur, le juge Routhier, le voyant arriver, continua son discours, et le désignant du geste : « Saluez, Messieurs, saluez bien bas, car, c'est un conquérant qui passe ». Ah ! la belle scène ! », nous dit un témoin, son biographe, l'abbé E. Auclair. « L'ovation indescriptible qui s'en suivit ! Nous étions là, nous nous en souvenons : Debout, la salle entière applaudissait à tout rompre... Toute sa race dans ce qu'elle comptait à cette heure de plus considérable et de plus distingué, venait en quelque sorte de le sacrer grand homme ».<sup>2</sup>

Mais l'œuvre capitale du curé Labelle, celle pour qui il déploya

1. A un ministre qui se plaignait du curé Labelle, Chapleau, premier ministre d'alors, répondit : « S'il vous ennuie, donnez-lui ce qu'il vous demande. Autrement, vous n'en serez jamais débarrassé » (*vie du curé Labelle*, p. 49).

2. *Vie du Curé Labelle*, p. 148.

son activité prodigieuse, ce fut le cher pays qui s'étend au Nord-Ouest de Saint-Jérôme jusqu'à Mont-Laurier. Cette région qui avait ses préférences, il l'a ouverte, il l'a peuplée de colons de bonne étoffe, il l'a parsemée d'églises. Il a vraiment laissé une trace ineffaçable, et des œuvres inscrites dans le sol. Il a bien mérité ce noble titre de « Roi du Nord ». Oh ! tout ne s'est pas fait tout seul. En plus des préoccupations, des multiples démarches auprès du gouvernement, des rudes courses en forêt, des recherches de colons, etc... l'inlassable apôtre aura parfois à braver la critique de certains esprits superficiels qui le blâmaient de jeter des colons sur des terres de roches. Mais lui, il savait que c'était plutôt une exception, car il connaissait la fertilité de la terre jaune et d'argile de la vallée de la Rouge et de la Lièvre. De plus, il prévoyait le développement touristique et minier de ces régions. L'avenir lui donna raison. Monseigneur Duhamel, archevêque d'Ottawa, pouvait écrire au retour de sa dernière tournée pastorale, en 1907 : « Incontestablement, nous devons au curé Labelle ces paroisses qui se sont fondées sur la rivière Rouge et sur la Lièvre ; moi-même, je ne croyais pas qu'il réussirait comme il l'a fait. »<sup>1</sup>

### Ses voyages dans les Laurentides

Quand il commence ses randonnées au nord de Saint-Jérôme, les circonstances sont favorables. Les chantiers ont ouvert la région. Les fermes des compagnies de bois ont donné un avant-goût de ce qu'apportera la colonisation. Saint-Hippolyte, Sainte-Adèle et même Sainte-Agathe existent déjà... et c'est précisément le coin le plus inculte du Nord. C'est plus loin qu'il jette ses vues : défoncer les Laurentides, gagner les plateaux plus fertiles de la Rouge et de la Lièvre, voilà ce que le génie colonisateur du curé Labelle veut réaliser.

Il explore lui-même toute la région. Il organise trois ou quatre excursions par été. Entre 1870 et 1890, il fera 56 tournées dans son Nord, dont la plupart en compagnie de son fidèle Isidore (Martin) et parfois de hautes personnalités politiques, telles que ministre, lieutenant-gouverneur, etc... Il n'aura pas l'avion moderne pour survoler en quelques heures ses longues distances. Tantôt en canot, tantôt en voiture primitive, tantôt à pied et sac au dos, rien n'arrêtera l'infatigable apôtre. Aussi il connaît son Nord sur le bout de ses

1. Abbé S. Rouleau : *Annales Thérésiennes*, (mars 1881).



doigts. « Les richesses des terres, des bois, des mines et des pouvoirs d'eau lui sont familières... Et il vous débite tout cela avec volubilité comme un enfant qui sait sa leçon... Il vous indique des sites sur les cartes qui ornent les salles de son presbytère. »<sup>1</sup>

Le premier voyage du curé Labelle dans l'arrière-pays de Saint-Jérôme, date de 1870. Il s'enfonce dans la forêt jusqu'au *Grand-Brûlé* (aujourd'hui, Saint-Jovite). L'année suivante il obtient des octrois pour ouvrir, au-delà de Sainte-Agathe, le pénible chemin de la *Repousse* qui donnera accès aux larges vallées de la Diable et de la Rouge.

Il conduit les premiers colons par-delà la montagne de la *Repousse* en avril 1873, pour constituer le noyau de la future paroisse de Saint-Faustin. Quelques autres visites de ce bon curé apporteront à ces braves gens le secours spirituel dont ils ont si grande soif... Ses voyages d'exploration deviennent des courses apostoliques : Il baptise, confesse, dit la messe et prodigue ses bons conseils.

Au retour de ces courses épuisantes, quand il revient dans sa paroisse, il reprend aussitôt son ministère au confessionnal, au bureau et dans les cérémonies religieuses.

En 1876, sous sa vigoureuse impulsion, c'est la mission du *Grand Brûlé* qui reçoit ses pionniers. À l'été de 1878, son Excellence Mgr Duhamel, constatant le progrès de ces nouveaux postes, et répondant au désir de ces colons, nomme M. l'abbé Samuel Ouimet, curé de Saint-Jovite et desservant des missions de la vallée de la Rouge.

Entre temps, le curé Labelle pousse ses explorations toujours plus avant à travers les montagnes Laurentiennes, tantôt couchant à la belle étoile, tantôt demandant l'hospitalité chez un des colons, tantôt s'arrêtant dans les chantiers de la Rouge ou de la Lièvre pour y dispenser la bonne parole aux bûcherons, parfois pour laver leurs consciences et faire descendre sur un autel improvisé le divin Sauveur, qui se fera la nourriture de leurs âmes.

1. *Ibidem.*

## CHAPITRE TROISIÈME

# Fondation de "La Nativité", à la Chute-aux-Iroquois, en 1878

*La Patrie nous parle : écoutons-la ! Elle voudrait  
nous redire la beauté d'âme de ceux qui l'ont bâtie avec  
leurs mains et leur cœur.*

(A. Tessier)

Voyage du Curé Labelle à la Chute-aux-Iroquois. — Une croix est plantée. — Première messe. — Lettre du Curé Labelle sur la fondation. — Premiers groupes de colons. — Vie du colon. — Secours religieux. — Liste de colons. —

Dans l'une ou l'autre de ses excursions des années précédentes, le vaillant apôtre, en remontant la Rouge, s'était déjà arrêté à la *Ferme d'en Bas* des Hamilton ; en explorant les alentours, il avait découvert, à quelques milles plus au nord, un site merveilleux au pied d'une chute d'eau. De retour à Saint-Jérôme, il avait sans doute parlé de cette nouvelle découverte et invité des colons à venir s'y tailler un domaine. Toujours est-il qu'en 1878, lors de la fondation, quelques colons venaient de prendre possession d'une dizaine de lots, le long de la rivière, dans les rangs A et B. Sans plus tarder, l'apôtre du Nord voit le moment venu d'y jeter les bases d'une nouvelle paroisse.

Ses rêves de colonisateur devaient déjà voir sur ces rives une population florissante groupée autour d'un clocher.

### Fondation

Vers la fin d'août 1878, il décide de passer à leur réalisation. En compagnie de son fidèle Isidore Martin et de quelques braves colons, il quitte Saint-Jérôme et entreprend l'une de ses plus importantes randonnées dans la vallée de la Rouge. Chemin faisant, il s'arrête ici et là, à la *Repousse*, au *Grand Brûlé*, pour saluer ses chers colons et parfois pour y prendre gîte. Mais cette fois, c'est plus haut que ses projets le guident.



Plus de route pour l'y conduire. Alors il s'engage, avec son équipage, sur la rivière Rouge, dans son inséparable canot d'écorce, chantant aux échos des montagnes, selon son habitude, son admiration et son inaltérable bonne humeur, dans des airs de vieux cantiques, qui lui étaient coutumiers. Il s'arrête et débarque sur une pointe de terre qui s'avance dans le large bassin, au pied de la Chute-aux-Iroquois. Ce fondateur plante une croix pour signifier sa volonté d'y voir bientôt une église s'élever dans ce milieu. Nous sommes au 8 septembre, fête de la Nativité de Marie. Il décide de placer cette nouvelle fondation sous ce doux vocable marial. Désormais ce sera donc « La Nativité ». Plus tard s'ajoutera le nom glorieux de son fondateur.

### Première messe

Puis sur un gros pin couché qui lui sert d'autel, il célèbre la sainte Messe servie par son grand enfant de chœur, le *fidèle Isidore*. Notre divin Sauveur descend pour la première fois dans ce nouveau Bethléem laurentien, comme pour présider à la fondation de cette mission, pleine d'espérance, qui étendra un peu plus loin son royaume sur terre. C'est donc dans le rayonnement de la divine Hostie, sous le patronage de Marie, que cette paroisse vient de naître. On ne peut s'empêcher de rapprocher cette cérémonie, émouvante par sa simplicité, au milieu des solitudes du Nord, de celle qui marqua les saintes origines de Montréal (appelée alors Ville-Marie), deux siècles et demi plus tôt, avec la messe du R. P. Vimont assisté de M. De Maisonneuve.

Le curé Labelle reviendra en ce lieu béni, lors de son dernier voyage en 1890. Un noble visiteur, T. De Montigny, qui passait à Labelle en 1895, pour la seconde fois, nous fait cette touchante confidence, dans son récit de voyage : « Nous avons visité avec émotion l'endroit où le curé Labelle a dit, dans ces parages, la première messe... Ce lieu de pèlerinage, pour les cœurs reconnaissants, se trouve à quatre arpents en bas de la Chute, du côté sud. À sa dernière visite, le bon curé a été s'agenouiller près du gros pin couché qui lui servit d'autel, et il s'y est tenu longtemps prosterné en pleurant. Pressentait-il qu'il revoyait ces lieux bénis pour la dernière fois? »<sup>1</sup>

1. *Le Nord de Montréal*, (édition 1895) p. 238.

Ce chroniqueur signale dans cette page que le curé Labelle aurait dit sa première messe, en cet endroit le 11 mai 1883. Mais il y a sûrement erreur ; car la lettre écrite de la main même du curé Labelle, que nous citons plus loin, nous atteste que c'est bien le 8 septembre 1878, qu'il célébra pour la première fois.

Ce geste de vénération et d'amour du « Roi du Nord » nous dit combien il chérissait, entre tous, ce coin privilégié de son royaume laurentien. On comprend qu'en souvenir de ce grand découvreur qui lui gardait une place de choix dans son cœur, cette terre porte aujourd'hui son nom.

Il visite ces chers colons déjà établis le long de la Rouge « jusqu'à trois milles de là en remontant », apportant ses encouragements, distribuant ses bons conseils à ses vaillants pionniers tout heureux de voir arriver leur Père spirituel.

Après ce contact réconfortant avec ces premiers habitants et l'exploration de ce milieu si riche de promesses, le vaillant colonisateur reprend la Rouge pour monter plus haut faire choix de sites de nouvelles paroisses.

Au retour de ce mémorable voyage, de sa cure de Saint-Jérôme, il écrit aussitôt à Sa Grandeur Mgr Duhamel, archevêque du diocèse d'Ottawa dont ces nouvelles fondations font partie, pour lui faire rapport de cette fructueuse expédition :

« Saint-Jérôme, 26 septembre 1878 ».

« Monseigneur,

« J'ai placé quatre églises en haut de Clyde. La première à la Chute-des-Iroquois, près d'un magnifique pouvoir d'eau ; les terrains sont pris jusqu'à trois milles de là en remontant ; le gouvernement va donner le nom de Joly à ce canton qui n'est pas arpenté mais qui va l'être. J'ai placé la seconde près de la Ferme du Milieu (L'Annonciation) ; la troisième près de la Ferme d'en Haut (L'Ascension, canton de Lynch, comté de Montcalm) et la quatrième à la tête du grand lac Maskinongé<sup>1</sup>, entre le lac aux Sables et les îles sur la Nation (canton de Minerve). Je n'ai plus qu'à placer une église dans Ponsobym Addington et Arundel. Celle d'Amherst est fixée. Je m'occupe des autres qui ne le sont pas encore. On est à arpenter le canton d'Amherst qui se colonise à vue d'œil.

« M. l'abbé Ouimet grippe partout. Dans un voyage à Québec, il a eu six ornements. Le surintendant l'a beaucoup secondé.

« J'ai dit la première messe à la Chute-aux-Iroquois le jour de la Nativité. M. Ouimet aimerait à baptiser Clyde du nom de la Concep-

1. Ce lac prendra plus tard le nom de : lac Labelle.



tion, et si on continuait ainsi en remontant, nous aurions la Nativité et la Purification.

« La rivière Rouge, sur un parcours de 55 milles à partir du nord de Clyde, a d'excellentes terres de chaque côté. En un mot nous avons dans ces régions des bonnes terres pour au moins trois mille familles...<sup>1</sup>

Dans ce précieux document, le curé Labelle nous indique de façon précise et certaine les origines de notre paroisse ; il nous révèle ouvertement le souci apostolique qui animait ce bâtisseur de pays et nous confie les grands espoirs qui habitaient son cœur pour ce coin chéri de son royaume.

À cette lettre, Monseigneur répondit comme suit :

« Évêché d'Ottawa, 31 septembre 1878. »

« Rév. A. Labelle, Saint-Jérôme,

« Je vois avec plaisir que votre zèle pour la colonisation augmente de plus en plus. Soutenez votre œuvre. Elle est belle et le résultat que vous obtiendrez sera magnifique. Placez des églises, appelez la population dans ces régions nouvelles qui peuvent donner l'abondance à des centaines de familles ; arrachez des villes des bras vigoureux qui peuvent travailler, et vous rendrez un service immense au pays.

« Je vous autorise à prendre des lots au nom de la corporation épiscopale dans tous les cantons où vous le jugerez utile. Donnez aussi aux missions les noms de l'Immaculée-Conception, de la Nativité, de la Purification, et plus tard, vous pourrez donner celui de l'Assomption.

† J. Thomas,  
évêque d'Ottawa ».

Ces lignes écrites de sa main nous dévoilent son plan de colonisation ayant à sa base l'église et le système paroissial. S'il était ardent patriote, il était prêtre avant tout. Son premier soin, c'était de planter une croix au milieu d'un canton, de marquer ainsi la place d'une chapelle et de bâtir au plus tôt. Il en coûte moins alors à nos familles chrétiennes de s'implanter dans la forêt, quand elles sont assurées d'y trouver les secours de la religion. Voici comment l'apostolique curé Labelle exposait clairement ses idées en 1880, dans une

1. *Histoire de la colonisation dans la Vallée de l'Ottawa*, par le R.P. De Barbezieux, o.f.m. Cap., (1897) — T. IIe, p. 335.

brochure sur la Société de Colonisation de Montréal : « Chez nous, les Canadiens français, le sentiment religieux, parce qu'il a son point d'appui au ciel, est plus fort que l'or, l'argent et la misère elle-même. Faites venir un prêtre dans un canton, bâtissez-lui une chapelle pour qu'il y dise la messe, et la colonisation s'y fait comme par enchantement, pourvu que l'on procède graduellement et que l'on suive la zone des bonnes terres »...

Puis le bon curé apporte le témoignage de son expérience personnelle : « J'ai fait percer des routes dans le Nord et j'ai fixé des sites d'églises. Aussitôt, nos cantons se sont peuplés comme par miracle ! Le gouvernement lui-même, avec ses arpenteurs, n'arrive pas à suivre la marche rapide de nos colons. Pourquoi ? Ah ! c'est que le Canadien, pour qui le clocher paroissial a toujours été symbole de progrès, entrevoit facilement, en apercevant dans la forêt la chapelle et le prêtre, ou même le seul site fixé d'une église, ce qui viendra bientôt nécessairement, le médecin, le notaire, le marchand, l'école, la municipalité, le moulin, en un mot tout le progrès paroissial et l'augmentation de la valeur de la propriété qui s'ensuit. Comment le colon canadien pourrait-il ne pas compter sur l'avenir ? C'est par la paroisse que ses ancêtres ont jalonné les rives du Saint-Laurent de solides établissements. C'est à l'ombre du clocher paroissial que son pays a grandi et prospéré. Et puis, pour se fortifier et se consoler dans ses durs labeurs, notre colon sait, par l'enseignement de sa foi, que l'homme ici-bas ne vit pas que de pain, que s'il reste pauvre sur la terre, il peut devenir riche dans le ciel, puisque à toute heure le médecin des âmes, le prêtre du Christ, est là, près de lui, pour lui ouvrir les portes de la Jérusalem céleste. Un chrétien avant tout ne doit-il pas préférer le ciel à la terre ? Et que dire de la femme canadienne, ange de piété et modèle de vertus, ce trésor de nos familles, cette gardienne vigilante de la dignité et de l'innocence de nos foyers ? Elle aussi, elle surtout, aime à venir prier au pied des autels, pour y raviver ses forces dans la souffrance, pour y puiser ses consolations dans l'épreuve... » C'est pourquoi, concluait le curé Labelle, nous avons conscience de nous servir d'un moyen en harmonie parfaite avec les aspirations du Canadien français... »

Ces idées directrices de l'apôtre conquérant sont la clé de son succès comme de son inaltérable optimisme. La nouvelle paroisse de *La Nativité* qu'il vient de créer à la Chute-aux-Iroquois illustre magnifiquement l'efficacité de ce mode de coloniser.





*Au haut* : La visite du Curé Labelle et de son fidèle Isidore Martin ; groupe des principaux citoyens. *Au centre* : Aux noces d'or de mariage de M. et Mme Régis Drouin. *Au bas, à droite* : La première maison du village, propriété de Zotique Therrien, et, peu après, de Ulysse Dyonnet ; le premier pont. *Au bas, à gauche* : Le premier maire, M. Charles Martin.



Aussitôt revenu à Saint-Jérôme, après la fondation de cette mission, en septembre 1878, il se met en quête de colons. Il parcourt sa paroisse et les autres environnantes, Saint-Janvier, Sainte-Anne-des-Plaines, Sainte-Scholastique, etc... jusqu'à Montréal. Il pénètre d'abord chez les cultivateurs, dans les familles nombreuses. Comment résister à la sincérité et aux arguments convaincants de ce connaisseur d'hommes ?

Il montrait les raisons qu'avaient ces chefs de familles nombreuses de songer à placer leurs grands enfants sur des terres nouvelles et les promesses d'avenir que présentait cette vallée fertile de la Rouge. « Pourquoi, disait-il, nous presser les uns sur les autres, comme les poussins sous les ailes de la mère-poule, quand nous avons devant nous d'immenses espaces ? » À ces chrétiens de bonne souche il promettait une chapelle et un prêtre dans leur future petite patrie. Mais il n'allait pas frapper à n'importe laquelle porte. « N'est pas colon qui veut, écrivait-il dans la même brochure, citée plus haut. Pour devenir un bon colon, il faut être ferme dans ses convictions, robuste et courageux, façonné d'avance à la vie dure et pénible des travaux des champs... La femme également doit être d'une constitution vigoureuse et initiée aux habitudes de la vie agricole ou industrielle, car, sur une terre neuve, la femme vaut l'homme par son travail et son industrie... » D'où l'on voit le choix, la qualité des pionniers qu'il a conduits dans nos paroisses du Nord.

Son appel est entendu. Des familles entières s'arrachent de leur bonne vieille terre et s'engagent courageusement dans ce pays neuf. Il dit dans sa lettre à Mgr Duhamel que déjà « à la Chute-aux-Iroquois, les terrains sont pris jusqu'à trois milles de là en remontant ». Même le gouvernement peut à peine le suivre dans sa marche rapide puisque sa lettre ajoute : « le gouvernement va donner le nom de Joly à ce canton qui n'est pas arpenté mais qui va l'être. »

Quelques mois plus tard, à l'automne de 1878, M. W. Crawford, a.g. vient faire l'arpentage de ce canton. La spécification basée sur le plan de cet arpenteur fait mention du nom des colons établis dans cette localité, et l'endroit précis de leur habitation. Nous trouvons donc là les tout premiers pionniers qui ont ouvert la paroisse de Labelle :



*Premier groupe de colons établis en 1878  
à la Chute-aux-Iroquois*

Voici donc les noms de ces premiers colons et de leur propriété ; les lots du rang A sont situés du côté Est de la rivière Rouge (du côté du chemin de fer actuel) en partant de la limite de la Conception vers la Chute-aux-Iroquois ; les lots du rang B sont situés du côté Ouest de la rivière.

<i>Rang</i>	<i>No du lot</i>	<i>Iers colons</i>	<i>Propriétaires actuels</i>
A	6	Pierre Paquet	Wilfrid David, fils
A	7	Joseph Nantel	Jean-Paul Brassard
A	8	Baptiste Nantel	Armand Paiement
A	9	D. Chevigne	Armand Paiement
A	10	P. St-Aubin	Jean Grisé
A	11	Joseph Parent	Mme J.-B. Ryan
A	14	Isidore Hawick	Maurice Labonté
B	5	G. Nantel	Wilfrid David, père
B	6	Baptiste Nantel	Wilfrid David, père
B	8-9	Louis Miron	André Brassard

Tous ces vaillants défricheurs, qui ont accepté les rudes sacrifices de laisser une paroisse organisée là-bas pour venir se cramponner à cette seconde patrie qu'ils devaient bâtir de leurs mains, dans la misère et l'héroïsme quotidien, méritent notre plus vive admiration et notre fidèle souvenir. Je songe alors à cette parole de l'un de nos meilleurs historiens : « quel sombre poème que l'entêtement et les misères des colons de ce temps, cherchant à se débrouiller dans la forêt sans route. » (Chan. Lionel Groulx).

Mais leur père spirituel ne les oublie pas. Vers la mi-octobre de cette même année 1878, ces braves gens voient revenir avec grande joie le curé Labelle, accompagné du père Resther, jésuite. En route pour l'exploration d'une future fondation à Nominigüe, les deux apôtres s'arrêtent dans ces modestes maisons de bois rond, pour redonner courage et espoir à ces colons, et leur prodiguer leurs sages conseils.

Dans la région de Saint-Jérôme, le dynamisme presque irrésistible du grand colonisateur, ses appels réitérés joints à son infatigable dévouement ont réussi à créer une sorte de croisade en faveur des

paroisses sur la Rouge. Durant les années 1879 et 1880, c'est par dizaine que les familles tentent la grande aventure et s'acheminent vers le Nord.

Au petit noyau de foyers qui composaient, au début, la mission de la Nativité, une trentaine de nouvelles familles sont venues s'y ajouter en moins de deux ans. Dans cette colonie naissante, qui est sur la voie du progrès, voici les chefs de ces familles qui, en 1880, avaient obtenu de la Couronne un lopin de terre :

*2e groupe arrivé en 1879 et 1880*

N.B. : La date indique le jour où la propriété fut concédée au colon par la Couronne.

<i>Date</i>	<i>Lot</i>	<i>Rang</i>	<i>1ers colons</i>	<i>Propriétaires actuels</i>
<i>en 1880 :</i>				
19 juin	24	B	Urgel Gouin	Chs Brassard
19 juin	23	B	Charles Renaud	Henri Brassard
19 juin	9	D	Hortense Miljour	Émeric Bergeron
19 juin	22	B	Étienne Miljour	Charles Brassard
19 juin	21	B	Ferdinand Legault dit Deslauriers	Julien Brassard
19 juin	20	A	Louis Bigras	Henri Clot
2 juill.	3	C	Alfred Delorme	Eugène Alarie
7 juill.	1	A	Robert-G. Parnel	Arthur Roberts
7 juill.	2	A	Robert-G. Parnel	Arthur Roberts
7 juill.	3	A	Robert-G. Parnel	Athur Roberts
7 juill.	13	A	Alphonse Joly	Yvan Cédilotte
7 juill.	15	A	Alfred Demers	Eugène Cédilotte
7 juill.	16	A	Octavo Desjardins Jr.	Eugène Cédilotte
10 juill.	1	C	R.C.E. Corp. d'Ottawa	Fabrique
10 juill.	25	B	R.C.E. Corp. d'Ottawa	Fabrique
22 juill.	28	A	Zotique Thérien	Une partie du village
22 juill.	1	C	Zotique Thérien	Une partie du village
22 juill.	26	B	Ariste Bock,	Une autre partie du vill.
4 août	12	A	Dorius Filiatrault	Yvan Cédilotte
4 août	24	A	Louis Trudeau	Josaphat Clément
4 août	2	C	Adolphe Trudeau	Village
20 août	4	B	J.-Bte Thérien	Abondius David



<i>Date</i>	<i>Lot</i>	<i>Rang</i>	<i>Iers colons</i>	<i>Propriétaires actuels</i>
20 août	4	C	Pierre Nantel	Francis Martel
20 août	4	A	F.-X. Tessier	A. Roberts
21 août	5	D	Napoléon Nantel	Damien Brisson
21 août	6	D	Napoléon Nantel	R. Bergeron
21 août	27	A	Ariste Bock	Nord Village
21 août	22	A	Charles Renaud	Arthur Clément
21 août	15	B	Calixte Campeau	Eugène David
6 sept.	40	H	Eugène Page	Jos. Sévigny
23 sept.	17	A	Olivier Desmoulin	Émile Labonté
23 sept.	18	A	Jules Desmoulin	Émile Labonté
27 sept.	10	A	Théodule Belisle	Jean Grisé
21 oct.	33	i	Philius Longpré	Jos. Brousseau
21 oct.	34	i	Augustin Lauzon	Adélarde Bélanger
25 nov.	6	A	Pierre Paquet	Wilfrid David

Quel émouvant spectacle que de voir, sur ces routes étroites et à peine ouvertes, qui chevauchent à travers les montagnes, ces charrettes, ou, l'hiver, ces *sleighs* chargées de ménage, mais surtout d'enfants, filer patiemment à pas de cheval et durant des jours pour franchir ces longues randonnées, de plus de soixante et dix milles.

Aujourd'hui, dans notre siècle de la vitesse, où l'on parcourt cette distance en moins d'une heure et demie, on regarde ce passé héroïque presque comme un conte romancé. Pourtant ce fut la pure réalité. Une bonne vieille octogénaire nous a raconté comment, à l'âge de six ans, elle avait fait ce pénible voyage avec ses parents et le reste de la famille, au début de janvier 1881, de Sainte-Anne-des-Plaines à La Chute-aux-Iroquois : — « Ça avait duré quatre jours, dit-elle. Nous, les enfants, nous étions assis sur du foin dans le fond de la *sleigh*, et enveloppés d'une peau de mouton. Maman tenait un bébé dans ses bras. Elle portait des gros bas et des chaussettes de laine, et un grand châle sur sa tête et ses épaules, par-dessus son manteau en étoffe du pays. Je vous assure qu'on n'avait pas peur de s'habiller chaudement dans ce temps-là, ajouta-t-elle, c'est pour ça qu'on vivait vieux ; ce n'était pas comme les femmes d'aujourd'hui qui sont trop orgueilleuses pour s'habiller comme ça. Elles sont malades aussi et ça meurent jeunes. Le long du chemin, on mangeait des beurrées et du lard froid que maman avait apportés, avec du lait qui était presque glacé. Quand nous étions trop gelés, et surtout

quand arrivait la *brunante*, papa arrêta à la première maison pour demander à coucher. On nous recevait avec joie partout. Mais il fallait coucher à terre. Puis on repartait le lendemain matin. On arriva à la Chute-aux-Iroquois le 6 janvier, jour des Rois...»

À leur arrivée, tout était en *bois debout*. Il leur fallait construire un abri pour se loger, et tailler une clairière pour ensemençer au plus tôt, car c'est de cette terre neuve qu'ils tireraient les provisions nécessaires à leur subsistance. Sans magasin encore, ils devaient se débrouiller seuls. Il va sans dire que la galette de sarrasin était le mets principal de tous les jours et d'à peu près chaque repas durant ces premières années de fondation, à moins qu'un chevreuil ou une perdrix ne vienne agrémenter ce maigre régime. Pourtant le travail ardu du défrichage reprenait chaque matin, à longueur de journée.

Même le bois qu'ils coupaient ne pouvait leur fournir de revenus, car il n'y avait, à ce moment-là, aucun marché à proximité et surtout aucun moyen de communication pour le transport. Alors ces quantités de beau bois franc, merisier et érable, qui n'avaient aucune valeur marchande, devenaient un obstacle de plus au défrichage. On entassait ces énormes billes de bois, à force de bras, et on y mettait le feu. Il fallait reprendre le même jeu plusieurs fois pour ces troncs d'arbres encore verts et souvent attendre l'année suivante pour parvenir à s'en débarrasser. Le défricheur d'aujourd'hui est beaucoup mieux partagé avec l'octroi pour la colonisation et la vente de son bois que l'on vient chercher à sa porte.

On a écrit à juste titre : « Ils furent des héros en défrichant nos terres, les robustes grands-parents qui bravèrent la solitude, qui s'agrippèrent aux montagnes, qui labourèrent nos vallons, qui semèrent leurs vies pour multiplier la vie, la vie canadienne et chrétienne.

Les familles qui sont montées ici ont développé les plus belles qualités de notre race : la hardiesse, la force et l'endurance. On ne louera jamais trop le rôle des femmes qui suivaient leurs maris, et des jeunes filles qui prenaient pour maris nos arracheurs de souches. Loin du prêtre, loin du médecin, dans les privations par-dessus la tête, les femmes s'attelaient avec leurs hommes sur des troncs d'arbres, pour herser la terre neuve, qui leur donnerait les patates et le sarrasin des repas, complétés d'une soupe de feuillages et d'un thé d'écorce d'érable... Vraiment la rude colonisation des Laurentides a été une gageure, un défi, un record, une preuve indéniable que nos



hommes de 1880 ont hérité des vertus anciennes qui créaient Ville-Marie en 1642.» (Alex. Dugré, S.J.)

## FIGURE D'AUTREFOIS

Hommage aux mères chrétiennes

*Madame Régis Drouin ANGELE WATLL.*

Il y a dans l'histoire d'une paroisse, comme d'un pays, des dévouements de femmes qui, pour être restés cachés, n'en demeurent pas moins l'élément de base d'une communauté chrétienne. Nous voulons rendre hommage à toutes ces mères chrétiennes d'autrefois et d'aujourd'hui, surtout celles de famille nombreuse.

Il en est une qui reste quasi légendaire, car elle fut la charité en action aux premières années de la paroisse : Mme Régis Drouin. Arrivée à la Chute-aux-Iroquois dès janvier 1881, avec son mari et ses enfants, elle s'établit sur une terre aux limites de Labelle et de l'Annonciation. La colonie était alors sans médecin. Elle se fit sage-femme pour venir au secours des femmes des colons. Elle a assisté plus de 350 naissances, avec une habileté qui faisait dire au Dr Bigonnesse : « Vous savez, madame Drouin, par votre expérience vous êtes plus capable que nous autres par nos études ». Le Curé Labelle, qui allait souvent loger là, dans ses voyages, l'avait encouragée et l'avait bénie. En allant aux malades, cette grande chrétienne apportait avec elle des cordons de Sainte-Marguerite, des médailles de la Sainte Vierge et de la bonne Sainte Anne, qu'elle distribuait aux familles. Souvent elle apportait de la nourriture aux familles pauvres. Un jour, on l'a vu déchirer son tablier pour faire des couches à deux jumeaux qui venaient de voir le jour dans un pauvre foyer. On venait la chercher même des paroisses voisines, l'hiver comme l'été. Il lui arrivait parfois d'aller à quinze ou vingt milles, en voiture, durant la saison froide. Un jour, son mari lui dit : « Tu vas te tuer dans la tempête » ! Elle répondit : « On ne laisse pas mourir le monde ».

Malgré tous ces déplacements, elle trouvait le tour d'élever chrétiennement sa nombreuse famille : chapelet et prière en famille, tous les soirs ; le dimanche, quoiqu'à plus de six milles de l'église, on trouvait le moyen d'assister régulièrement à la messe. À ceux qui

gardaient à la maison, elle faisait réciter le chapelet et leur lisait la messe dans son livre.

Son hospitalité était reconnue des colons du Nord qui arrêtaient souvent pour y loger, la nuit. Elle se faisait une joie de les nourrir. Et cela toujours gratuitement. Une de ses enfants lui disait, un jour : « Savez-vous, maman, tout ce que vous donnez aux étrangers ? » — Et elle de répondre : « Ma petite fille, ça ne t'en a pas ôté ».

Elle a fait une fois cet aveu : « Si j'avais en argent tous les repas que j'ai donnés, je serais riche ».

Cette grande âme charitable, comme tant de dévouées mamans de chez nous, ont vraiment bâti la paroisse chrétienne de Labelle.

### Secours religieux

Pour ces courageux pionniers profondément chrétiens, la religion était un devoir sacré. Il serait intéressant de relater ici certains détails qui révèlent leur foi invincible en la Providence. Dans une phrase lapidaire, une éminente personnalité religieuse de chez nous résumait bien, jadis, les répercussions immenses de ces vies obscures et si méritantes : « C'est la détermination chrétienne de nos pères, leur piété et leur fidélité à Dieu qui a conservé la foi en ce pays et qui a fait tout ce que le Canada français compte de beau dans son histoire religieuse » (Cardinal Villeneuve).

Habités aux offices religieux dans leur ancienne paroisse organisée, on devine facilement qu'une autre souffrance venait s'ajouter à leurs nombreux sacrifices : l'absence de chapelle et de prêtre, en 1878 et 1880, pour les soutenir dans leur vie de labeur et d'abnégation. Quelle fête alors quand le curé Labelle revenait dans ces parages, à l'occasion de ses expéditions. On laissait le travail pour venir le rencontrer. Au dire d'un témoin du temps, on organisait une veillée dès son arrivée. Le bon curé avait toujours quelques bonnes histoires pour égayer. Puis en fumant la pipe avec ses colons, il distribuait ses conseils et ses encouragements, et il les convoquait à sa messe pour le lendemain matin. Comme il n'y avait pas encore de chapelle, c'est chez Zotique Thérien, (construit dans le village, près du pont, là où est situé actuellement le Château-des-Rapides) qu'il célébrait, après avoir confessé ces bonnes gens. La messe finie, il arrivait souvent qu'un colon lui demandait de baptiser son dernier.

Mais ce père spirituel ne passait que quelques fois par année,



au cours de l'été. Entre temps, un autre prêtre, ardent collaborateur du curé Labelle, Monsieur l'abbé Samuel Ouimet, curé de Saint-Jovite, avait été chargé, comme nous l'avons vu plus haut, de desservir en même temps les missions de la Rouge.

« Ce prêtre, toutefois, ne s'installa définitivement à Saint-Jovite que 18 mois plus tard (30 janvier 1880). Jusque-là, il se contenta de monter une fois par mois dans le Nord pour desservir ces missions, passant le reste du temps à prêcher la colonisation dans le diocèse de Montréal et à solliciter les aumônes des fidèles pour la construction d'une résidence ».<sup>1</sup>

Malgré les difficultés du voyage et les distances, malgré aussi les occupations de sa paroisse, ce dévoué missionnaire ne ménagea pas ses bons services de pasteur à ces pauvres colons isolés. Mais il ne pouvait visiter cette mission de la *Nativité* qu'une fois par mois.

Aussi, bien profonde fut la joie de la population de la *Chute-aux-Iroquois*, quand en octobre 1880, sa Grandeur Mgr Duhamel, à la vue du progrès constant de cette mission, nomma un curé résident : M. l'abbé Arcade Laporte. La future paroisse de Labelle allait, par là, faire un pas de géant et franchir la première étape décisive de son existence.

*Liste des nouveaux colons, de 1881 à 1895,  
qui ont obtenu, du gouvernement, des lots à La Chute-aux-Iroquois.*

La grande majorité de ces contingents de défricheurs, comme les précédents, venaient des vieilles paroisses situées près de Montréal : Saint-Jérôme, Sainte-Anne-des-Plaines, Sainte-Scholastique, Saint-Placide, Saint-Augustin, Saint-Janvier, Saint-Benoît, Saint-Lin, Sainte-Thérèse, Terrebonne ; Montréal a fait aussi sa large part. Dans la vallée de l'Outaouais, le comté de Papineau a fourni quelques sujets. L'action directe de l'Apôtre colonisateur a sans doute joué un grand rôle dans la montée de ces groupes jusqu'à 1890. Mais les facteurs parenté et voisinage ont aussi influencé dans plusieurs cas.

Avec l'arrivée du chemin de fer, à l'automne de 1893, des familles vinrent des comtés au sud de Montréal.

Voici la liste des nouveaux propriétaires, groupés par année, avec les numéros et la date d'achat de leurs lots, telle que contenue dans les archives du ministère de la colonisation. Nous avons cru y ajouter plus d'intérêt en plaçant, en regard, les noms des proprié-

1. *Histoire de la Colonisation dans la Vallée de l'Ottawa* : T. II, p. 335.

taires actuels de ces terres (en 1955), comme nous avons procédé, plus haut, pour les années 1878-1880 :

— 1 8 8 1 —

<i>Date</i>	<i>Lot</i>	<i>Rang</i>	<i>Iers Colons</i>	<i>Propriétaires actuels</i>
8 jan.	20	B	Ferdinand Legault dit Deslauriers	Henri Clot
19 jan.	5	A	Pierre Paquette	Roméo Aubry
22 jan.	18	B	Octave Clairoux	Emile Labonté
22 jan.	30			
	29	A	Révd P.-A. Laporte, (1er curé)	P.-E. Alarie
24 jan.	31	i	Zéphirin Godin	Jos. Brosseau
23 fév.	35	i	Louis Martin	Roland Laurin
23 fev.	11	B	Régis Gurnette	Candide Létourneau
17 mars	19	A	Édouard Thérien	Pierre Clot
17 mars	32	i	Augustin Lauzon	Jos. Brousseau
17 mars	8	D	Léon Renaud	Éméric Bergeron
18 mars	17	B	Antoine Tessier	Paul Brassard
18 mars	26	B	Jérémié Campeau	Josaphat Clément
25 mars	31-32A		Benjamin-A. Laporte	P.E. Alarie
25 mars	5	B	Godfroi Nantel	Wilfrid David
2 avril	14	A	Gilbert Desforges	Maurice Labonté
9 avril	30	i	Isidore Martin	Côme Godard
24 juin	1	D	Joachim Villeneuve	Paul Bélanger
24 juin	5	C	Ernest Renaud	Émile Godard
24 juin	12	B	J.-Bte Jolicœur	Auguste Lauzon
8 août	16	B	Thomas Proulx	Louis Valiquette
15 août	29	i	Godfroy Martin	Côme Godard
24 août	35	F	Honoré Véseau	Louis-Maurice Brun
24 août	10	D	Honoré Véseau	Louis-Maurice Brun
25 août	39	F	Dallard Béliveau	Gérard Valiquette
30 août	7	D	Joseph Gagnon	Roger Bisson
6 sept.	40	F	Patrick Forest	Orien Paradis
22 sept.	38	H	Philius Gauthier	Roland Godard
23 sept.	25	A	Azari Bigras	Octave Goudreault
23 sept.	2	D	François Nantel	Maurice-A. Boisclair
23 sept.	3	D	Octave Nantel	Paul Bélanger



<i>Date</i>	<i>Lot</i>	<i>Rang</i>	<i>Iers Colons</i>	<i>Propriétaires actuels</i>
23 sept.	4	D	Octave Nantel	Marcel Nantel
23 sept.	23	A	Louis Bigras, fils	Arthur Clément
24 sept.	10	B	Louis Miron	Auguste Lauzon
15 déc.	6	C	Charles Martin	Jean Godard
-- 1882 --				
19 jan.	8	B	Eugène Miron	André Brassard
19 jan.	9	B	Joseph Miron	André Brassard
7 mars	28	I(i)	Isidore Martin	Germain Godard
20 mars	34	H	Augustin Lauzon	Adélarde Bélanger
24 août	39	H	Jérémie Boivin et Émery Godard	Aurèle Brousseau et Émile Ouellette
25 août	19	B	Louis Bigras Sr	Pierre Clot
30 août	40	G	Emery Godard	Joseph Brosseau
30 août	38-39	G	Jérémie Boivin	Joseph Brosseau
30 août	36	H	Jérémie Godard	Sinaï Brosseau
22 sept.	21	A	Napoléon Bigras	Henri Clot
5 oct.	35	H	Pierre Godard	Zéphirin Brousseau
20 oct.	14	B	Frs-Xavier Brisebois	Louis Cousineau
9 déc.	27-28	G	J.-A. Brisson	Succession Lambert
9 déc.	25-26	G	Auguste Brisson	Succession Léopold Genet
9 déc.	8	A	Jean-Bte Nantel Jr	Armand Paiement
9 déc.	32-33	H	Héli Gauthier	Josaphat et Philippe Lauzon
22 déc.	36	F	Gédéon Labelle	Adonias Bélisle
22 déc.	37	F	Félix Labelle Sr	Roger Bisson
22 déc.	20	J	Félix Labelle Sr	Couronne
22 déc.	26	H	Charles Martin	Émilien Charette
22 déc.	8-9	G	Gilbert Brassard	Réal Bélisle
22 déc.	10	G	William Brassard	Réal Bélisle
22 déc.	11	G	Damase Brassard	Welly Philippon
22 déc.	19	J	Jérémie Campeau	Couronne
22 déc.	14	G	Isidore Boisclair	Maurice Brisson
22 déc.	15	G	Isidore Boisclair	Paul Brisson
22 déc.	27	H	Hermidas Brassard	Joseph Saindon
22 déc.	27	H	Hermidas Brassard	Joseph Saindon
22 déc.	28	H	Hermidas Brassard	Oscar Saindon

<i>Date</i>	<i>Lot</i>	<i>Rang</i>	<i>Iers Colons</i>	<i>Propriétaires actuels</i>
22 déc.	24	H	Damase Labelle	René Jubinville
22 déc.	23-24	H	Elzéar Gagnon	Léo Leblanc
22 déc.	21	H	Norbert Therrien	Gaston Baudart
22 déc.	22	H	Damase Touchette	Mlle Cécile Grenier

## — 1 8 8 3 —

4 jan.	27	I(i)	Homer Gagnon	Germain Godard
10 jan.	11	A	Évariste Lebœuf	Mme J.-B. Ryan
24 mars	6-7	G	Adolphe Larin	Réal Bélisle
26 mars	12	G	Jules Brassard	Réal Bélisle
26 mars	38	F	William Forrest Jr	Gérard Valiquette
5 juill.	29	G	J.-A. Brisson Jr	Pierre Saindon
5 juill.	7	H	Narcisse Beaudoin	Rosario Nivard
5 juill.	8	H	Ulric Ducharme	A. Lamarche
5 juill.	9-10	H	Élie Ducharme	Adélaré Bélanger
5 juill.	11	H	Édouard Ducharme	Alfred Bélanger
5 juill.	12	H	Moïse Demers	Alfred Bélanger
5 juill.	16-17	H	Joseph Ménard	Louis Amadéi
5 juill.	18	H	Jules Ménard	Geoffroi Huber
5 juill.	1920	H	Joseph Chechette	Couronne
19 juill.	12	G	Damase Brassard	Welley Philippon
21 juill.	17	G	Alphonse Bélanger	Réal Charette
21 juill.	13	G	Narcisse-C. Mathieu	Ernest Rossâ
21 juill.	15	H	Venance Auclair	Fernand Ponsinet
24 août	18	G	Moïse Boisclair	Damien David
24 août	37	H	Irénée Boivin, Jr	Sinaï Brousseau
24 août	15	G	Alphonse Bélanger	Paul Brisson
24 août	16	G	Alphonse Bélanger	Réal Charette
24 août	27	H	Mathias Demers	Joseph Saindon
24 août	28	H	Oscar Saindon	
26 sept.	25	H	Flarice Richer (wife of D. Labelle)	Louis Jubinville
26 oct.	31	H	Julius Sanderson	Josaphat Lauzon

## — 1 8 8 4 —

19 déc.	29	H	Mathias Demers	Alphée Saindon
---------	----	---	----------------	----------------



— 1 8 8 5 —

<i>Date</i>	<i>Lot</i>	<i>Rang</i>	<i>Iers Colons</i>	<i>Propriétaires actuels</i>
3 avril	7	A	Jos. Nantel	Jean-Paul Brassard
7 juill.	1-2-3	B	Jos. Valiquette	Aldège David
sept.	24	A	Félix Chalifoux	Josaphat Clément

— 1 8 8 6 —

29 jan.	9	A	Alexandre Joly	Armand Paiement
---------	---	---	----------------	-----------------

— 1 8 8 7 —

22 avril	38	F	Meuderic Dauphin	Gérard Valiquette
25 mai	39	F	Pierre Dauphin	Gérard Valiquette
6 juill.	Ile à La Chute-aux-Iroquois (Pouvoir d'eau)			Gatineau Power Company
26 août	29	H	Ant. Rochon	Jos. Saindon

— 1 8 8 9 —

3 sept.	15	H	Alphonse Saindon	Fernand Ponsinet
25 sept.	40	F	Alex Pagé	Orient Paradis

— 1 8 9 0 —

10 mars	13	B	N.-C. Mathieu	Julien Brassard
30 avril	21	B	Edesse Jolicœur	Henri Brassard

1 8 9 1 —

26 août	37	G	Joseph Lauzon	Zéphirin Brousseau
7 sept.	36	G	Adonaï Lauzon	Zéphirin Brousseau

— 1 8 9 2 —

10 juin	1	B	François David	Aldège David
4 août	35	F		
	10	D	Joseph Labelle	Guy Bélisle
8 août	31-32	A	J.-Napoléon Nantel, père	P.-Émile Alarie

## 1893 —

<i>Date</i>	<i>Lot</i>	<i>Rang</i>	<i>Ters Colons</i>	<i>Propriétaires actuels</i>
29 avril	15	A	Azarie Bigras	Eugène Cédilotte
7 nov.	31	I(i)	Uldéric Brousseau	Joseph Brousseau

## 1894

1 sept.	7	I(i)	Herbert Boutin	Georges Clot
21 sept.	8	I(i)	Wenceslas Boutin	Georges Clot
25 oct.	11	I(i)	Jules Saindon	Couronne
25 oct.	12	I(i)	Pierre Saindon	Couronne
16 nov.	8	D	Adélarde Dauphin	Émeric Bergeron

## 1895

2 fév.	31	H	Joseph Orban	Josaphat Lauzon
25 mars	5	H	Alfred Bélanger	Adélarde Bélanger
25 mars	4	H	Roméo Richard	O.-L. Steidel
25 mars	6	H	Octave Bélanger, fils	Adélarde Bélanger
25 mars	3	H	Octave Bélanger, père	Albert Steidel
27 mars	9	I(i)	Jules Brassard	René Clot
4 avril	6	I(i)	Louis Hauthier	Oswald Lacombe
25 sept.	27	i(I)	Wilfrid Nantel	Germain Godard
30 sept.	35-36	H	Ulric Brousseau	Zéphirin Brousseau
30 sept.	36	H	Jérémie Boivin	Sinaï Brousseau
30 sept.	40	A	Émery Godard, fils	Jos. Brousseau
26 oct.	22	H	Émery Daoust	Mlle Cécile Grenier
3 août	35	E	Ovila Gauthier	Édouard Léonard
2 nov.	3	I(i)	Alexis Chauvet	O.-L. Steidel



Coup d'œil sur le village, en 1885.